CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE (Auditorium Patrick Devedjian), le 7 juin 2025. BONIS / BRUCH / SEVERE / MOUSSORGSKI. Adrien La Marca (alto), Raphaël Sévère (clarinette), Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction)

Belle entrée en matière que cette *Valse* de Mel Bonis en ouverture qui intègre au sein des pupitres de cuivres, de jeunes musiciens dans le cadre d'élèves d'Orchestre à l'école, tremplin pour les futurs instrumentistes. Transmission, professionnalisation sont concrètement mis en œuvre. A l'instar de ce soir, chaque concert devrait réaliser ce dispositif exemplaire.

photo : l'Orchestre Lamoureux, concert Sévère, Bruch, Moussorgski © classiquenews TV

Puis **l'Orchestre Lamoureux** accueillent deux solistes aux tempéraments accomplis et ce soir très complémentaires, dans deux œuvres associant l'alto et la clarinette : **Adrien La Marca** et **Raphaël Sévère** ; d'abord le double concerto de **Max Bruch**, aux élans passionnels Brahmsiens, entre gravité et classicisme ; la ductilité expressive, l'écoute en partage entre les deux solistes, leur souci d'une articulation fluide et naturelle produisent un remarquable flux sonore et expressif dont de magnifiques phrasés.

Après la pause, le clarinettiste **Raphaël Sévère** crée ensuite en complicité avec le même altiste sa propre partition « ***Phoenix*** », splendide immersion dans des univers plutôt sombres voire énigmatiques et suspendus auxquels les musiciens de l'Orchestre Lamoureux apportent couleurs et accents ciselés.

La pièce phare du programme de ce dernier concert de la saison 2024 – 2025 sont les 10 séquences des **Tableaux d'une exposition de Moussorgksi** (« Promenades » exceptées) auxquels l'orchestration de Ravel apporte le raffinement espéré, entre ampleur, expressivité, là aussi et d'une conception superlative, en couleurs et timbres associés. Élaboré en 1922 à la demande du chef américain Serge Koussevitzki, la version conçue par Ravel est de l'or et du miel pour tout orchestre, un véritable coup de génie qui fait passer les pièces originelles (laissées par Moussorgski dans leur version piano), d'un canevas brut mais hyperexpressif déjà, à un sommet de souffle et de caractérisation orchestrale ; les climats contrastés, la plasticité ininterrompue des séquences jonglent avec les caractères les plus variés : poétique et terrifiant, intime et sombre, murmuré et lugubre, féerique puis terrifiant, animé insouciant et grimaçant démoniaque… A travers des épisodes aussi dramatiques, auxquels Ravel apporte le sublime raffinement de sa parure instrumentale, la partition permet à l'Orchestre d'exprimer tour à tour une palette d'accents et d'ambiances d'une grande originalité

laquelle ne s'explique que par la propre fascination de Moussorgski, d'autant plus que le compositeur russe, visiblement très inspiré par les tableaux de son ami peintre et architecte Viktor Hartmann, réalise aussi un agencement et une succession riche en surprises, distorsions hallucinées, contrastes âpres voire brutaux.

Avec une baguette de plus en plus précise et ferme, **Adrien Perruchon** sculpte la matière orchestrale et ses brillants effets en s'appuyant sur toutes les ressources des musiciens de l'Orchestre Lamoureux. On suit le parcours de l'exposition hommage en ne perdant aucune tension ni aucune subtilité expressive ; chaque tableau produisant chez Moussorgski, une manière de vision puissante, souvent saisissante qui exige de chaque instrumentiste ; le tout dans un cadre dramatiquement percutant qui traverse les sujets et leur atmosphère dans la caractérisation requise…

Les instrumentistes font chanter leurs instruments délivrant le formidable livre d'images attendu : des rictus du gnôme boiteux et sarcastique (le casse-noisette **Gnomus**), au chariot de **Bydlo** qui se meut tel un pachyderme monstrueux (superbe solo de Tuba), comme une marche aux couleurs militaires (les 2 caisses claires), sans omettre ce terrifiant féerique des « **Catacombes** » où brillent les instruments d'une fanfare percutante et large (trombones, cors, …) à laquelle répond les appels célestes, suspendus de la harpe. Même dans le tendre facétieux et insouciant (« **Ballet des poussins dans leurs coques** »), l'agilité trépidante et espiègle (« **Tuileries** »), le truculent délirant emporté dans un grand crescendo impérieux (« **la Cabane sur des pattes de poules** » qui est la demeure de la sorcière Babayaga), chef et instrumentistes déploient une sensibilité expressionniste en phase avec les défis de l'écriture de Moussorsgki comme de l'orchestration de Ravel.

Outre sa générosité et l'équilibre dans le choix des œuvres jouées, le programme s'inscrit idéalement dans l'histoire même

de l’Orchestre Lamoureux en créant une pièce contemporaine, ce soir signée du clarinettiste Raphaël Sévère. On sait combien la phalange (à l’époque « les Concerts Lamoureux ») a œuvré pour la création musicale à commencer par … Ravel justement dont l’Orchestre parisien a créé plusieurs œuvres (dont le Concerto en sol en 1932) ou Wagner dont l’Orchestre crée le premier acte de Tristan (en mars 1884), suscitant alors l’admiration de Debussy… puis Lohengrin (en version de concert en mai 1887, sous la direction de Charles Lamoureux). Suivra entre autres pièces majeures, L’Apprenti sorcier de Dukas en 1899 sous la direction de Camille Chevrillard…

Au moment où nous concluons cet article, **l’Orchestre Lamoureux** vient de mettre en ligne **sa nouvelle saison 2025 – 2026**, incontournable cycle à venir dans lequel s’inscrit entre autres, les célébrations du 150ème anniversaire Ravel (et à la clé une expérience immersive dans l’orchestre)… : https://orchestrelamoureux.com/~orchestrgy/site/wp-content/uploads/2025/06/OL-brochure2025-26.pdf

photo © classiquenews TV 2025

CRITIQUE, concert. La Seine Musicale (Auditorium Patrick Devedjian), Île Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt, le 7 juin 2025. Bonis, Bruch, Sévère (Adrien La Marca, alto / Raphaël Sévère, clarinette), Moussorgski (Tableaux d'une exposition, version Ravel). Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction).



Programme

Mel Bonis, Valse

Ouverture du concert avec les élèves d'Orchestre à l'École

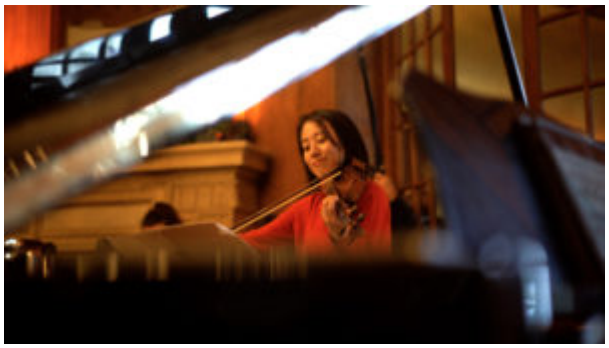
Raphaël Sévère, Phoenix, pour clarinette, alto et orchestre (création française)

Max Bruch, Double concerto pour clarinette, alto et orchestre

Modest Moussorgsky, Les Tableaux d’une exposition (Orchestration de Maurice Ravel)

FESTIVAL de Pâques de DEAUVILLE : du 6 au 27 avril 2024. Adam Laloum, Mi-Sa Yang, Julien Chauvin, Justin Taylor, Pierre Dumoussaud…

La 28ème édition du Festival de Pâques de Deauville se tiendra du 6 au 27 avril prochain, à la Salle Élie de Brignac-Arqana. Depuis presque trente ans, des générations de musiciens ont cultivé et continue de cultiver l’excellence dans la musique de chambre sur ce côte normand. Cette année, en huit concerts sur quatre week-ends, 59 musiciens interprèteront des œuvres de 16 compositeurs.



La collaboration entre différentes générations de musiciens a toujours été une des plus grandes marques de fabrique du **Festival de Deauville**. Ils s'y réunissent en résidence, pour nourrir et élaborer en profondeur leur vision sur leurs programmes mais aussi sur la musique dans sa globalité. L'échange entre les musiciens confirmés et ceux qui démarrent dans la carrière est essentiel, d'où sont nés d'innombrables complicités et des liens amitié.

Ainsi, cette année, parmi les jeunes, les pianistes Arthur Hinnewinkel et Gabriel Durliat, les violonistes Vassily Chmykov et Emmanuel Coppey, ainsi que le corniste Manuel Escauriaza Martinez Penuela déploieront leur talent aux côtés de Raphaël Sévère (clarinette), Lise Berthaud (alto) et Yann Dubost (contrebasse), dans des œuvres de Schubert, Greif, Prokofiev, Reger ou encore de Brahms (6 et 7 avril).

Le 2e week-end (du 12 au 14 avril) se déroulera sous le signe du classicisme, avec Telemann, Bach, Haydn, Beethoven, Mozart, mais aussi Fauré, Webern et Brahms. Vous serez régalés par une légion d'interprètes confirmés : Julien Chauvin (violon), Justin Taylor (clavecin), Atsushi Sakai (viole de gambe), les Quatuors Arod et Hermès… Les pianistes Ismaël Margain et Kojiro Okada sont également là parmi les meilleurs de leur génération, et la benjamine du week-end, Gabrielle Rubio – retenez son nom ! –, diplômée de double master du CNSMD de Paris en guitare classique et de traverso, viendra avec sa flûte.

Retour aux dialogues intergénérationnels, les 19 et 20 avril, avec Adam Laloum (piano), Mi-Sa Yang et Pierre Fouchenneret (violon) chez les aînés, et Caroline Sypniewski et Stéphanie Huang (violoncelle) chez les cadettes. Entre eux, Théo Fouchenneret (piano), Joël Christophe (clarinette), et le Trio

Arnold pour apporter la fraîcheur fondée sur leurs expériences confirmées. En deux concerts du week-end, on peut survoler du milieu du XIXe siècle au début du XXe avec Brahms, Dvorak, Stravinsky, Bartok, Debussy et Ravel.

Le concert final du 27 avril est, comme souvent, consacré à la voix. Cette année, la mezzo Aude Extrémo sera la reine, entourée du Quatuor Hanson, l'Ensemble Ouranos (quintette à vent) et L'Atelier de musique, sous la direction de Pierre Dumoussaud, dont la carrière s'envole vertigineusement suite à son prix en 2017 au Concours international de chefs d'orchestre d'opéra, organisé par l'Opéra royal de Wallonie-Liège. L'ambiance sera la fin du siècle germanique, avec des œuvres de Schoenberg, Mahler et Reger.

Tous les concerts sont retransmis en direct sur le site de B-Concerts.

Informations sur le site officiel du Festival : https://musiqueadeauville.com/paques2024/

La Billetterie sera ouverte à partir du 5 mars 2024 : https://musiqueadeauville.com/renseignements-et-reservation/

(Photos © Lucas Thirion Tournois)

COMPTE-RENDU, concert. LAGRASSE, Festival Les Pages musicales, le 7 sept 2019.

BRAHMS… R. SEVERE. N. KUDRITSKAYA…

COMPTE-RENDU, concert. Festival Les Pages musicales de Lagrasse . Lagrasse. Eglise Saint Michel, le 7 septembre 2019. J. BRAHMS. S. RACHMANINOV. S. PROKOFIEV D. CHOSTAKOVITCH. R. SEVERE. N. KUDRITSKAYA. C. JULLIARD. C.PERON. P. CHARDON. A.BELLOM. Ouverture russe… Cela fait déjà 5 années que le pianiste Adam Laloum invite ses amis musiciens dans le calme village de Lagrasse, niché au bord de l'Orbieu pour un festival très original. En effet comme en une sorte de résidence d'artistes, les musiciens choisissent les œuvres et avec qui les interpréter ; il se dégage de cette organisation qui permet de longues répétitions, un sentiment de plaisir partagé qui submerge les auditeurs comme les artistes. Avec parfois de petits changements de programme de dernière minute… De plus, à l'entracte tout le monde se rejoint sous la Halle pour un verre ou un casse croûte délicieux.

Festival de Lagrasse 2019 : toujours le même enthousiasme communicatif !



Cette simplicité est admirable et rare ; cette proximité, émouvante. La qualité musicale est inouïe. **Raphaël Sévère** est le clarinettiste le plus jeune et le plus brillant du moment. C’est un grand musicien. Son engagement total dans ses interprétations subjugue chaque fois le public. Je ne sais pas si beaucoup de musiciens osent comme lui des pianissimi au bord du silence et des envolées lyriques aussi généreuses dans les sonates pour clarinette de Brahms. La première de l’opus 120 a ce soir emporté le public dans un paysage romantique tour à tour grandiose et intimiste. Au piano, **Natacha Kudritskaja** est une partenaire tout aussi capable d’emportements romantiques grandioses que de murmures d’une infinie délicatesse. L’osmose entre les deux musiciens est si parfaite que le discours musical brahmsien coule sans que le temps puisse peser. Chaque instant de cette ivresse musicale parfois mélancolique semble pouvoir durer toujours. Cette magnifique interprétation dans une splendeur sonore de chaque

instant a ravi le public.
Puis trois artistes ont rejoint la pianiste pour proposer une oeuvre rare dont l'ombre des créateurs géniaux semble intimider bien des musiciens. Il faut juste rappeler que **les Sept mélodies de Chostakovitch** sur des poème d' Alexandre Blok ont été crées à Moscou par sa dédicataire, l'immense Galina Vischnevskaya, son époux Mtislav Rostropovitch au violoncelle, David Oistrach au violon et Moisei Vainberg (remplaçant Chostakovitch souffrant) au piano. De cette création de 1967, il existe en CD l'enregistrement historique chez BMG. Que de si jeunes artistes osent s'attaquer à ce chef d'œuvre intimidant est admirable. En choisissant quatre mélodies ils déploient les somptueuses alliances de timbres. Voix-violoncelle, Voix-violon, Voix-piano-violoncelle puis voix-violon-violoncelle-piano que le génie de Chostakovitch a inventé pour ses amis. Le timbre chaud de **Claire Perron**, le violon ardent de **Philippe Chardon** et le violoncelle émouvant d' **Adrien Bellom**, surtout le piano délicat de **Natacha Kudritskaja**, permettent de déguster ce chef-d'œuvre bien trop rare.

Après l'entracte, **Charlotte Julliard** avec son énergie bien reconnaissable se saisit de la Sonate pour violon de Prokofiev. Mais cette œuvre contient une certaine sévérité que la violoniste obtient en bridant son tempérament passionné. **Guillaume Bellom** au piano est un partenaire appliqué et mesuré.

Pour finir ce concert, le trio de Rachmaninov fait souffler sur le public un vent de romantisme absolument irrésistible. La torche de passion que peut mettre dans son piano la jeune **Natacha Kudritskaja** est sidérante. Le violon de **Philippe Chardon** devient lyrique au possible ; le violoncelle d' **Adrien Bellom** semble devenu voix humaine. Le public exulte et fait un triomphe au trois jeunes interprètes. Quel beau concert de musique russe. Les musiciens développent leur bel enthousiasme et leur musicalité rare en une amitié musicale de chaque

instant ! Voila une très belle édition du festival des pages Musicales de Lagrasse qui s’ouvre.



COMPTE-RENDU, concert. 5 ème festival des Pages Musicales de Lagrasse. Lagrasse. Eglise Saint-Michel, le 7 septembre 2019. Johannes Brahms (1833-1897) : Sonate pour clarinette et piano Op.120 n°1. Serge Rachmaninov (1873-1943) : Trio élégiaque n°1 pour piano et cordes ; Serge Prokofiev (1891-1953) Sonate pour violon et piano en ré majeur Op.94 bis ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Sept romances sur des poèmes

d’Alexandre Bloch n° 1,3,4,7. Raphaël Sévère, clarinette ; Natacha Kudritskaya, piano ; Charlotte Julliard, Philippe Chardon, violons ; Adrien Bellom, violoncelle ; Claire Peron, mezzo-soprano ; Guillaume Bellom, piano. Photos © Hubert Stoecklin

---

Reportage vidéo : La 3ème génération de musiciens au Festival de Saintes 2015



Reportage vidéo : La 3ème génération de musiciens au Festival de Saintes 2015. En juillet 2015, le Festival de Saintes cultive aux côtés des têtes d’affiches et des vedettes célébrées, la diversité défricheuse des jeunes tempéraments. Cette année, les 12 et 13 juillet 2015, CLASSIQUENEWS s’intéresse à trois interprètes qui portent l’élan enthousiaste de cette 3ème génération de musiciens qui incarnent aussi la vitalité du festival estival. Entretien avec Stephan Maciejewski, Directeur artistique et Odile Pradem-Faure, Directrice générale mais aussi les musiciens concernés… tels Lionel Meunier (Vox Luminis), Adam Laloum (pianiste) et Raphaël Sévère (clarinette), Héloïse Gaillard (créatrice de l’ensemble Amarillis). © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham